HOMELIE XVII.

POUR LE SEPTIÉME DIMANCHE D'APRÉS LA PENTECÔTE,

SUR LES FAUX PROPHETES.

Par M. le Curé de S. Sulpice de Paris.

A PARIS,
Chez RAYMOND MAZIERES, ruë S. Jacques, prés la ruë du Plâtre, à la Providence.

M. DCCVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

TEXTE.

DU SAINT EVANGILE

SELON SAINT MATTHIEU.

EN ce temps-là : Jeſus dit à ſes Diſciples : Gardez-vous des faux Prophetes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, & qui au dedans ſont des loups raviſſans, vous les connoîtrez par leurs fruits : Eſt-ce qu'ils cueillent des raiſins de deſſus les épines ? ou des figues de deſſus les ronces ? Ainſi tout arbre qui eſt bon produit de bons fruits, & tout mauvais arbre produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ny un mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne produit point de bons fruits ſera coupé & jetté au feu : vous les connoîtrez donc par leurs fruits. Tout homme qui me dit, Seigneur,

Seigneur, n'entrera pas pour cela dans le Royaume des Cieux ; mais celuy-là ſeulement y entrera, qui fait la volonté de mon Pere qui eſt dans les Cieux. *Matth. c. 7. v. 15.*

Quelques perſonnes ayant deſiré qu'on mît la citation des paſſages à la marge, on le fera dorénavant, du moins à l'égard de ceux qui ne ſont pas ſi frequemment dans la bouche de tout le monde : quoyque cependant on les ait mis dans les Homelies Latines, où ces mêmes paſſages ſont pour la plûpart rapportez, & même quelquefois dans les Homelies Françoiſes précedentes.

HOMELIE DIX-SEPTIE'ME

SUR

LES FAUX PROPHETES.

POur bien entrer dans l'Evangile du jour, & en mieux comprendre l'eſprit, il eſt à propos d'obſerver que ce qu'on vient de nous lire, eſt la concluſion du celebre Sermon nommé par excellence le Sermon des Beatitudes, ou le Sermon de la Montagne, que Jeſus-Chriſt fit à ſes Apôtres, ſuivis d'une grande multitude de peuple, & en leur perſonne à tous ceux qui dans la ſuite des ſiecles ſe feroient les Diſciples d'un ſi bon Maître : Sermon qu'on peut regarder comme le precieux abregé de la doctrine & de la morale Chrétienne. Car ce divin Sauveur prévoyant qu'il s'éleveroit avec le temps des Docteurs, ou orgueilleux, qui par des nouveautez dan-

gereuſes ne chercheroient qu'à s'attirer des ſectateurs, & à ſe faire des Chefs de party ; ou intereſſez, qui ſous pretexte d'une plus grande perfection, ne tendroient qu'à leurs fins temporelles ; ou hypocrites, qui par des dehors affectez de dévotion voudroient s'acquerir l'eſtime des hommes, & quelquefois cacher leur corruption : & qui par conſequent les uns & les autres abuſeroient des maximes ſaintes qu'il venoit de prêcher : il avertit les Fideles de ſe tenir ſur leurs gardes, & de bien examiner les eſprits avant que de s'y fier ; *attendite* : & ce qu'il dit alors, il le fit dire encore de nouveau par ſon Evan-
2 Joa. 4. 1. geliſte : *Cariſſimi, nolite omni ſpiritui credere, ſed probate ſpiritus ſi ex Deo ſint :* marquant par ce terme de *ſpiritus*, repeté deux fois, ces eſpeces de trompeurs, qui ſe mettant au rang des ames pieuſes & éclairées, paroîtroient exempts des vices du corps, pour mieux inſinuer les égaremens de leur eſprit. Le Sauveur avoit enſeigné un moment auparavant, que la voye qui conduit à la vie eſt étroite, & que peu de gens la trouvent : mais ils ſçavoient que les plus dangereux ſeducteurs ne manqueroient pas de répandre leur venin dans l'eſprit des perſonnes ou ſimples, ou curieuſes, ſous les grands mots de reforme, & de ſeverité : qu'il y a un chemin qui d'abord paroît être celuy de la juſtice, & qui cependant aboutit à la per-
Pro. 14. 12. dition : *eſt via quæ videtur homini juſta, noviſſima autem ejus deducunt ad mortem :* Que ſi un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans le précipice ; & qu'une des choſes du monde la plus importante,

auſſi bien que la plus rare, & la plus neceſſaire, eſt de trouver des conducteurs fideles, dont la doctrine ſoit ſaine, les mœurs pures, & la conduite ſage, qui nous ſervent de guides aſſurez dans le chemin du ſalut : *Inquire*, diſoit le ſaint homme Tobie à ſon fils, *inquire tibi aliquem fidelem virum qui eat tecum* : ce qui demande un ſerieux examen, *attendite*. Icy qui ne gemira de l'état déplorable où le peché a reduit l'homme, obligé de veiller ſans ceſſe pour ſe défendre également, tantôt du mal viſible qui veut le pervertir ouvertement ; ce que le Fils de Dieu avoit déſigné par les animaux immondes dont il venoit de parler : tantôt du mal caché qui veut le ſeduire, ſous l'appas trompeur d'un bien apparent, telle qu'eſt la prédication des faux Prophetes, ainſi qu'obſerve ſaint Chryſoſtome? *Ecce cum canibus & porcis aliud quoque inſidiarum genus multò illis profectò efficacius ad nocendum.* Car les pecheurs publics & ſcandaleux, qui tâchent ouvertement de nous entraîner dans le vice, ſe découvrent aſſez par eux-mêmes, & font horreur aux perſonnes pieuſes, qui les fuyent auſſi-tôt. Mais il n'en eſt pas ainſi de ces faux Prophetes d'aujourd'huy, qui ſous un exterieur dévot ſe gliſſent dans le cœur, & le corrompent d'autant plus dangereuſement, qu'ils le font imperceptiblement : *Iſti verò falſi Prophetæ de quibus hodiè fraudulenter obtecti obrepunt* : ſemblables à ces petits, mais tres-nuiſibles inſectes, qui rongent le corps du drap, ſans aucun bruit, & ſans qu'on s'en apperçoive au-dehors : *Tinea damnum facit, ſonitum non facit*, dit ſaint Gregoire : C'eſt pourquoy,

Tob. 5. 4.

Hier.

Ibid.

continuë ſaint Chryſoſtome, le Sauveur nous avertit de nous précautionner contre ces belles apparences: *Et idcirco illos imperat diligenter examinari, atque diſcerni: quaſi omnino difficile ſit ad primum illos intelligere congreſſum.* Et c'eſt ce qu'il faut à preſent dévelopꝑer; car, comme obſerve ſaint Ambroiſe, *Deus in ſuperficie non jacet*: & l'homme ſage de l'Evangile, creuſe bien avant pour poſer le fondement de ſon édifice, *fodit in altum.*

Ibid.

PREMIERE CONSIDERATION.

Attendite à falſis Prophetis qui veniunt ad vos in veſtimentis ovium, intrinſecùs autem ſunt lupi rapaces.

Donnez-vous de garde des faux Prophetes, qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, & qui au dedans ſont des loups raviſſans.

I°. Il eſt d'abord certain que ces paroles concernent particulierement & preſque uniquement les Miniſtres de l'Egliſe prépoſez au gouvernement des peuples, ſoit qu'ils s'y ingerent d'eux-mêmes, ſoit qu'ils en abuſent aprés avoir été legitimement appellez: & que c'eſt comme ſi le Sauveur diſoit: Défiez-vous de ces Directeurs qui ſe mettent ſur le pied d'hommes extraordinaires; qui ſe donnent des airs de Prophetes; qui ſe diſtinguent des autres par des manieres affectées, & ſingulieres; qui ſemblent ne ſe conduire que par des lumieres rares & nouvelles; qui ne ſe communiquent qu'à certaines perſonnes choiſies; de qui les audiences ſont quelquefois auſſi difficiles

difficiles à obtenir que celles d'un miniſtre d'Etat; qui ne regardent leurs confreres quand ils ne ſont pas de leurs avis, qu'avec dédain, & comme des perſonnes ignorantes & relâchées, tandis qu'ils élevent juſqu'aux nuës leurs adherans les plus mediocres: en un mot, de qui la conduite eſt myſterieuſe & obſcure. Jeſus-Chriſt, le parfait modele de toute pieté, n'en uſoit pas ainſi: il donnoit un libre accés auprés de luy à tout le monde, & à toute heure: il parloit indifferemment aux pauvres & aux riches; aux ſçavans & aux ignorans; aux ſaints & aux pecheurs; la Samaritaine, la Cananée, Zachée, & un nombre infiny d'autres de tout ſexe, & de toute condition, en furent reçus avec bonté, & il vouloit qu'on prêchât ſa doctrine pardeſſus les toits. Les Apôtres imiterent leur Maître, ils ne faiſoient rien en cachette, ils ſe faiſoient tout à tous: la porte de ſaint Ambroiſe étoit ouverte à un chacun, ſans qu'on vint même lui annoncer ceux qui entroient pour le viſiter, ainſi que ſaint Auguſtin le rapporte: *Sæpè cùm adeſſemus, non enim vetabatur quiſquam ingredi, aut ei venientem nuntiari mos erat.* *Conf. 6 8.*

Mais ces nouveaux Prophetes ſont bien differens, il faut des entretemetteurs pour parvenir à eux, ſemblables à ceux que ſaint Auguſtin appelle des hommes inabordables: *inacceſſibiles animos.* Cependant ils ont plus de ſectateurs que les vrays Ouvriers Evangeliques n'ont de diſciples; & il ne faut pas s'en étonner, puiſque dés le temps de ſainct Paul on voyoit je ne ſçay combien de ces trompeurs qui ſe transfiguroient en Apôtres de Jeſus Chriſt: *Pſeudo Apoſtoli transfigu-* *2 Cor. 11. 13*

Ibid. *rantes ſe in Apoſtolos Chriſti.* Quoy, ô Docteur des nations, s'écrie ſaint Chryſoſtome, vous appellez ces gens-là de faux Apôtres, & ils prêchent Jeſus Chriſt? *Chriſtum prædicant*: il paroiſſent deſintereſſez, *pecunias non accipiunt*: ils n'annoncent point d'autre Evangile que le veritable, *Evangelium aliud non inducunt*: & cependant, encore une fois, vous dites que ce ſont de faux Apôtres! ſans doute, mais c'eſt parce que ces hypocrites faiſoient toutes leurs actions par des vûës humaines, & par pure oſtentation: ils ſçavoient bien qu'ils ne pourroient plaire aux hommes autrement que par ces voyes belles en apparence, mais frauduleuſes en effet: *ſcientes ſe non aliter gratos acceptoſque fore.* C'eſt pourquoy ſaint Paul les appelle en ce même endroit de fins impoſteurs: *operarii dolosi, qui vulgò impoſtores vocari ſolent*, dit ſaint Chryſoſtome: de quoi aprés tout il ne faut pas être ſurpris; car puiſque Satan lui-même ſe transfigure en Ange de lumiere, ſans doute par le même eſprit d'orgueil, & par le même deſir inſatiable d'être ſuivy & honoré; comment ces Miniſtres d'une juſtice apparente n'imiteroient-ils pas leur injuſte maître? *Et non mirum: ſi enim ipſe ſatanas transfigurat ſe in Angelum lucis, non magnum eſt ſi miniſtri ejus transformantur velut miniſtri juſtitiæ.* Mais quels ſont ces Miniſtres de juſtice dont parle icy l'Apôtre, continuë ſaint Chryſoſtome, ſinon ceux qui prêchent, & qui font les fonctions ſacrées comme nous? *Quid autem eſt miniſterium juſtitiæ? videlicet quod ſumus, Evangelium, quod juſtitiam habet, vobis prædicantes*; mais qui ſous le maſque de la pieté, joüent un perſonnage con-

traire à la pieté: *Veritatis larvâ aſſumptâ impoſturæ fabulam agunt.* L'hypocrite, dit ſaint Gregoire, veut paroître ſaint, il ne veut pas l'être: *Hypocrita non vult eſſe, ſed videri juſtus*: il veut les honneurs de la ſainteté, & il ne veut pas les travaux de la vertu, *virtus laborioſa prorſus, ac dura; virtutis verò ſimulator recuſat laborem, ſolamque ſui oſtentationem requirit.* Semblable à l'Autruche, ajoute ce grand Pontife, laquelle ornée d'un plumage admirable, ne ſçauroit cependant s'élever enhaut, l'hypocrite a les beaux dehors de la pieté, & n'en a pas le fonds: *Habent volandi pennas per ſpeciem, ſed in terra repunt per actionem: qui alas per figuram ſanctitatis extendunt, ſed curam ſæcularium pondere prægravati nullatenus à terra ſublevantur.* On croiroit à voir ſon exterieur modeſte & mortifié, que ſon cœur eſt toûjours au Ciel, & par ſes affections baſſes & cachées il eſt toûjours appeſanty vers la terre: *A terra elevari non valet, & alas quaſi ad volatum ſpecie tenus erigit, ſed tamen nunquam ſe à terra volando ſuſpendit.* En quoy il réuſſit d'autant plus aiſément, que le veritable homme de bien s'efforce ſincerement de cacher ſes vertus, tandis que l'hypocrite affecte artificieuſement de faire éclater les ſiennes.

L. 31. in c. 39 J. b n. 11. p 999.

II°. Que ſi nous renfermons les Heretiques & les Novateurs ſous ce mot de faux Prophetes, ainſi que ſaint Pierre nous l'apprend, combien doit-on redoubler ſes ſoins pour ne ſe laiſſer pas ſurprendre à de tels ſinges de la verité? Car ce grand Apôtre nous avertit que ce qu'on appelloit autrefois dans l'ancienne Loy de faux Prophetes, qui ſe vantoient de per-

cer dans l'avenir, ſe nomme dans la Loy nouvelle de faux Docteurs, qui pretendent découvrir des ſens cachez de l'Ecriture, & des dogmes inconnus aux autres: *Fuerunt verò & Pſeudoprophetæ in populo ſicut & in vobis erunt Magiſtri mendaces*: Novateurs dangéteux, qui ne laiſſeront pas d'introduire des ſectes pernicieuſes dans l'Egliſe: *qui introducent ſectas perditionis*. Car enfin, comme obſerve ſaint Auguſtin, quoiqu'il ſoit vray qu'il y ait bien des gens qui veüillent tromper, & qu'on n'en voye point qui veüillent être trompez, il arrive neanmoins trop ſouvent, que pluſieurs de ceux qui voudroient le plus n'être pas trompez, ſe laiſſent miſerablement tromper: *Multos expertus ſum qui vellent fallere, qui autem falli, neminem*. Donnez moy un homme veritablement pieux, je ſuis ſeur qu'il ne veut point tromper: *da mihi hominem religioſum, non vult fallere*. Donnez-moy un homme frauduleux, je croy aiſément qu'il veut tromper, mais je ſuis perſuadé que l'un ny l'autre ne veut être trompé: *Fallere vult, falli non vult*. D'où vient donc, continuë ſaint Auguſtin, que puiſque ny les bons ny les méchans ne veulent être trompez, *falli autem nec boni vellent, nec mali*: d'où vient cependant qu'on voit tant de perſonnes trompées par les Novateurs? d'ou vient que les plus éclairez ont beſoin de veiller attentivement ſur eux-mêmes, pour ne donner pas in conſidérement dans leurs pieges? voicy les raiſons que les ſaints Peres en apportent:

2. *Pet.* 2. 1.

Conf. 10. 23. & *Ser* 32. *de verb. Apoſt.*

Premierement, l'éloquence des Heretiques eſt un hameçon tres-dangereux pour les eſprits legers: Saint

Auguſtin rapporte que Fauſte le Manichéen étoit un lacet du diable, parce qu'à cauſe de ſa grande éloquence il entraînoit un nombre infiny de Diſciples dans ſes erreurs, *Fauſtus magnus laqueus diaboli, & multi implicabantur in eo per illecebram ſuæ viloquentiæ quam ego laudabam.* Il dit dans un autre endroit, que ſon ſtyle étoit beaucoup plus doux & plus coulant que celui de ſaint Ambroiſe, *ſermonis erat minùs hilareſcentis atque mulcentis quàm Fauſti.* Or combien le charme de l'éloquence dont il ſemble que tous les Novateurs ſont doüez, n'eſt-il pas capable de leur gagner de monde? *Conf. 5. 3.* *Conf. 5 13.*

2. Les Heretiques, dit ſaint Gregoire, mêlent aſſez ſouvent de grandes veritez aux grandes erreurs: *Nonnunquam vera & ſublimia loquuntur:* comment ne le feroient-ils pas, puiſque l'ennemy de toute verité ſe reconcilie quelquefois avec elle, pour la faire ſervir au menſonge? *Conceſſum eſt diabolo, interdum vera dicere ut mendacium ſuum rara veritate confirmet,* dit ſaint Chryſoſtome, ou l'Auteur de l'Ouvrage imparfait. Et ce qui eſt le plus à craindre, ils les propoſent dans un ſtyle magnifique & pompeux, leurs penſées ſont ſublimes & choiſies, rien de rampant dans leurs ouvrages, leur orgueil ne leur fournit point des choſes communes: du moins eſt-ce là leur caractere, qui joint à celui de la nouveauté & de la curioſité, leur attire des ſectateurs ſans nombre. Ne croyez pas, mes tres-chers Freres, dit ſaint Auguſtin, que les hereſies ne ſoient les productions que de quelques petits eſprits: *Non putetis, Fratres, quia potuerunt fieri hæreſes per aliquas parvas animas:* les hereſies ne ſe font que par de grands *L. 5. Mor. in c. 4. Job. c. 27. p. 160.* *S. Aug. in Pſ. 124. p 707.*

genies : *Non fecerunt hæreſes, niſi magni homines.*

3°. Sçachant bien qu'on ne les croit pas à leur parole, il proteſtent toûjours que leur doctrine eſt la doctrine ancienne de l'Egliſe, & des plus ſçavans Peres, dont ils font profeſſion de n'être que les Diſciples fideles : *Hæretici*, dit ſaint Gregoire, *ut ea quæ aſſerunt commendare quaſi de antiquitate poſſint, antiquos Patres ſe habere teſtantur, atque ipſos Doctores Eccleſiæ ſuæ profeſſionis Magiſtros dicunt.*

L. 12 in c. 15. Job. n. 33. p. 405

4°. Ils loüent ſans ceſſe la primitive Egliſe, & les Miniſtres qui l'ont gouvernée, dont ils proteſtent ne ſuivre que les veſtiges : & cependant ils n'en veulent pas croire l'Egliſe preſente, ni ceux qui la gouvernent de leur temps, pour leſquels ils montrent n'avoir que du mépris : *Cumque præſentes deſpiciunt, de antiquorum Patrum magiſterio falſâ præſumptione gloriantur*, & ils avancent hardiment qu'ils ne diſent rien que ce que les anciens Docteurs ont dit avant eux, *ea quæ ipſi dicunt, etiam antiquos Patres tenuiſſe.* Ils ſont les Apologiſtes des anciens Peres, mais ils en ſont les corrupteurs, & les faux Interpretes : *Sepe quidem nobiſcum Patres quos veneramur laudant, ſed intellectu depravato.*

Ibid.

L. 8. in c. 8. Job. n. 74. p. 273.

5°. Ces ſuccés & cette préſomption leur font entreprendre des choſes grandes & extraordinaires, & même quelquefois réüſſir dans des deſſeins éclatans, en ſorte qu'ils ſe diſtingent & s'élevent par leurs talens au-deſſus des autres, & s'attirent par-là l'eſtime & la conſideration du monde, *ita ut agere præ cæteris magna videantur.*

S. Greg. l. 20. in c. 30. Job. n. 10 p 643.

6°. A tous ces pieges ils en ajoûtent un encore plus

dangereux, ils s'efforcent d'ébloüir le monde par l'eclat de leurs mœurs, en apparence loüables: *Nonnunquam Hæretici quantò magis in perfidiæ errorem dilabuntur, tantò ampliùs in exteriori ſeſe operatione cuſtodiunt.* Mais prenez garde, dit ſaint Jerôme, ce ſont des loups traveſtis, & couverts de la peau de brebis, qui cachent une foy corrompuë ſous l'éclat de quelques vertus exterieures: *qui aliud habitu ac ſermone promittunt, aliud opere demonſtrant*: ils font profeſſion de garder la continence du corps, ils ne peuvent refrener le libertinage de leur eſprit: ils font profeſſion de garder la chaſteté, & ils violent l'integrité de l'Egliſe l'Epouſe de Jeſus-Chriſt: *Eccleſiam ad hæc uſque tempora inſtar cujuſdam virginis integram atque incorruptam permanſerat*, dit un tres ancien Auteur, parlant de la primitive Egliſe dont la foy n'avoit pas encore été corrompuë par aucun faux Docteur: mais qui le fut enſuite par eux: *ſed poſtea per falſos Doctores, &c.* Ils pratiquent le jeûne corporel, & ils ne ſçauroient s'abſtenir de déchirer la réputation des Catholiques, qui les veulent redreſſer. C'eſt de cette ſorte que ce qu'on dit icy des faux Prophetes ſe doit entendre des Heretiques, ſelon ſaint Jerôme: *Specialiter de Hæreticis intelligendum eſt, qui videntur continentiâ, caſtitate, jejunio, quaſi quâdam pietatis ſe veſte circundare: intrinſecus verò habentes animum venenatum, ſimpliciorum fratrum corda decipiunt.*

Ibid.

In Ev hod.

Hegeſip. apud Euſeb. l. 3 c. 32.

Ibid.

7°. Ce qui fait le comble de l'illuſion, c'eſt que ces dangereux ennemis de l'Egliſe Catholique, par un ſecret & impenetrable jugement de Dieu, qui le permet ainſi, operent quelquefois des eſpeces de mi-

racles capables de ſurprendre les eſprits non aſſez aſ-
ſez affermis dans la vraye foy : *Nonnumquam Hæretici*,
S. Greg. I. 8. in c. 8. Job. n. 66. p. 273. dit ſaint Gregoire, *ſigna quoque ac miracula faciunt, & mira ſignorum opera.* Mais quoy, le ſouverain Juge ne condamnera-t-il pas un jour pluſieurs faux Apôtres, qui luy diront avoir préché en Prophetes, chaſſé les démons, & operé des miracles ? & ne leur répondra-t-il pas qu'il ne les a jamais connus, pas même quand il operoient ces pretenduës merveilles ? *nunquam novi vos.* Le Seigneur ne ſe plaint-il pas que les faux Prophetes ont ſeduit ſon peuple par leurs menſonges,
Jer. 23. 32. & par leurs miracles ? *Seduxerunt populum meum in mendacio ſuo, & in miraculis ſuis, cùm ego non miſiſſem eos :* ainſi que l'Antechriſt fera; cependant, dit ſaint Auguſtin, ny leurs dignitez dans l'Egliſe, ny le rang d'honneur qu'ils peuvent y avoir, ne doivent impoſer à perſonne : ils ſont les Chefs & les Princes des autres, je le veux : ils ſont ſçavans, ils ſont élevez; ce ſont des
In Pſ. 106. ad fin. pierres precieuſes, qui ſemblent devoir compoſer la céleſte Jeruſalem, je le veux : *Principes ſunt, docti ſunt, magni ſunt, lapides pretioſi ſunt :* qu'ajoûterez-vous encore à leur éloge ? ſont-ils des Anges ? *numquid Angeli ſunt ?* Mais quand un Ange du Ciel vous annonceroit une doctrine differente de celle que vous avez appriſe, qu'il ſoit anatheme : parce que le diable même eſt un Ange tombé du Ciel, pour ne s'être pas tenu ferme dans la verité. *Et tamen ſi Angelus de cœlo vobis annuntiaverit præterquam quod accepiſtis, anathema ſit, quia & ipſe diabolus Angelus de cœlo lapſus eſt.*

Gardez-vous donc, ô Chrétiens trop credules, de penſe

penſer que ceux qui refuſent d'être Diſciples de l'Egliſe, vous enſeigneront la ſcience des Saints, qui ne s'apprend que dans le ſeule Egliſe, où le Saint Eſprit enſeigne ? *Extra hec corpus neminem vivificat Spiritus ſanctus*, dit ſaint Auguſtin. Qu'ils vous guideront ſurement à la Jeruſalem celeſte, ouverte aux ſeuls habitans de la Jeruſalem terreſtre ? qu'ils vous conduiront par la voye étroite, incapable de contenir la grande troupe des déſobeïſſans & des rebelles à l'Egliſe leurs ſemblables : *Illi ergo qui promittunt ſapientiam cognitionemque veritatis quam non habent, præcipuè cavendi ſunt, ſicut ſunt Hæretici, qui ſe plerumque paucitate commendant : ideo cùm dixiſſet, paucos eſſe qui inveniunt anguſtam portam & arctam viam, ne ſe illi ſupponant*, &c.

Ep. 50. Nic. p. 123.

S. Hier. hic.

A quoy donc les connoître certainement ? en voicy le moyen infaillible, & exempt de toute illuſion, c'eſt s'ils ecoutent l'Egliſe Catholique, s'ils ſe ſoumettent à ſes jugemens ; telle eſt la pierre de touche qui diſtingue le Catholique humble, du Novateur orgueilleux : *Qui Eccleſiam non audierit, ſit tibi ſicut Ethnicus & Publicanus.* Maxime qu'on n'effacera jamais d'un cœur Chrétien.

Mat. 18. 17.

8o. Le ſacré texte nous donne une autre marque pour les diſcerner : *veniunt ad vos* : ils viennent à vous, *ad vos* : non chez les infideles pour y annoncer la Foy, car l'hereſie l'a perduë, & d'ailleurs elle n'a ny zele, ny fecondité ; mais chez vous, *ad vos* : pour y detruire la foy parmy les fideles, ſelon cette parole de ſaint Paul : Je ſçay qu'aprés moy il entrera parmy vous des loups raviſſans, de faux Docteurs, qui préche-

ront de mauvaiſes doctrines, & qui s'attireront des
Act. 20. 29. diſciples de leurs erreurs : *Ego ſcio quoniam intrabunt poſt deceſſionem meam lupi rapaces in vos, non parentes gregi : & ex vobis ipſis exurgent viri loquentes perverſa, ut abducant diſcipulos poſt ſe.*

En ſecond lieu, *veniunt ad vos*, ils viennent, c'eſt à dire qu'ils entrent dans les miniſtere ſans miſſion : ſuivant cette ancienne plainte du Seigneur : Je n'envoyois pas ces Prophetes, & ils couroient : *Non mittebam*
Jer. 23. 21. *Prophetas, & ipſi currebant* : Je ne les chargeois point d'annoncer ma parole, & ils prêchoient : *Non loquebar ad eos, & ipſi prophetabant* : Auſſi dés les premiers ſiecles de l'Egliſe, c'etoit aſſez pour refuter les Novateurs, que de leur dire, ſelon Tertulien : Qui êtes-
Tertul. de præſc. c. 17. vous, & d'où venez-vous ? *Dicendum : Qui eſtis, quando, & unde veniſtis ?* Les vrais Prophetes au contraire, loin de s'ingerer de leur propre mouvement, ſe retiroient par humilité : Qui ſuis-je, Seigneur, diſoit Moyſe, pour aller parler à Pharaon, & pour prendre la conduite de vôtre peuple ? *Quis ſum ego, ut vadam ad*
Exod 3 11. *Pharaonem, & educam filios Iſraël ?* je n'ay ny aſſez de
Exo. 4. 10. talens, ny aſſez d'éloquence pour un ſi grand employ : *non ſum eloquens ab heri & nudius tertius* : Je vous ſupplie d'en envoyer un autre : *mitte quem miſſurus es.* Ah ! Seigneur, s'écrioit Jeremie, je ne ſuis qu'un enfant qui
Jer. 1. 6. n'ay point le don de la parole, *ah, ah, ah, Domine Deus, ecce neſcio loqui, quia puer ego ſum.* Il eſt écrit de ſaint Jean, que ce fut un homme envoyé de Dieu : *Fuit homo miſſus à Deo cui nomen erat Joannes.* Jeſus-Chriſt aſſuroit aux Juifs qu'il n'étoit pas venu de lui-même,

& que c'étoit ſon Pere qui l'avoit envoyé : *A meipſo non veni, ſed eſt verus qui miſit me* : & il envoyoit ſes Diſciples ainſi que ſon Pere l'avoit envoyé : *ſicut miſit me Pater, & ego mitto vos* : car, comme obſerve ſaint Jerôme, ceux qui viennent d'eux-mêmes portent ſur leur front un caracteré de temerité : *in venientibus quippe præſumptio temeritatis* ; & ceux qui ſont envoyez portent avec eux le caractere de l'humilité : *in miſſis obſequium humilitatis eſt.* Tels ſont les vrays Paſteurs appellez au miniſtere, ils ſont envoyez : mais pour les faux Paſteurs, ils viennent d'eux-mêmes, *veniunt* : ainſi, ſelon nôtre Evangile, 1°. Ce ſont des voleurs qui s'ingerent dans la bergerie, pour y ravir les honneurs, les dignitez, les biens, la reputation, *omnes quotquot venerunt fures ſunt & latrones : fur autem non venit, niſi ut furetur.*

2°. Ce ſont de faux Prophetes, qui viennent toûjours ſous pretexte de vouloir reformer & corriger la doctrine & la diſcipline de l'Egliſe, tombée, diſent-ils, dans le relâchement, & qui nomment les Catholiques des hommes charnels & groſſiers, *pſychici*, diſoit Tertullien, ſectateur d'une morale trop ſevere, & trop orgueilleuſe : *attendite à falſis Prophetis.*

3°. Ce ſont des précurſeurs de l'Antechriſt : Je ſuis venu, diſoit le Sauveur, au nom de mon Pere, & vous ne m'avez pas reçeu : *Ego veni in nomine Patris mei, & non accepiſtis me* : un autre viendra en ſon nom, c'eſt à dire, l'Antechriſt, & vous le recevrez : *Si alius venerit in nomine ſuo, illum accipietis.* Joa. 5 43.

4°. Ce ſont des loups raviſſans, *videt lupum venien-*

tem: ils ont beau ſe déguiſer ſous la peau des brebis, qu'ils ont déja déchirées pour s'en couvrir, & ne précher que dependance & ſoumiſſion, ils reprendront bien-tôt leur ferocité naturelle, déchirant les membres du corps myſtique du Fils de Dieu, partageant les fideles en des ſentimens oppoſez, & les déſuniſſant les uns d'avec les autres : ſemblables aux loups des forêts qui viennent enlever les brebis, & diſperſer le troupeau: *& lupus rapit & diſpergit oves* : en un mot, faiſant ſpirituellement ſur les ames, ce que les loups font exterieurement ſur les corps : c'eſt pourquoy ſaint Chryſoſtome les nomme fort convenablement, une eſpece de loups méchans & malicieux: *malitioſum genus luporum.*

5°. Ajoûtez à cela, qu'ils ſont encore appellez des loups, parce qu'aprés avoir déchiré, & partagé l'Egliſe en pluſieurs parcelles, ainſi que les Soldats diviſerent les habits de Jeſus-Chriſt, ils ſe diviſent entre eux, & ſe devorent eux-mêmes les uns les autres; raiſon pourlaquelle les loups naturels ne multiplient pas, non plus que ceux-cy: *Hæretici ſentiendo pejora in multis ſe partibus ſcindunt, atque à ſemetipſis plerumque dividuntur,* dit ſaint Gregoire. On voit ſans ceſſe s'élever parmy eux de nouvelles ſectes, & de nouveaux partis, de nouvelles diſputes & de nouvelles erreurs : l'hereſie n'eſt plus dans ſon progrés ce qu'elle a été dans ſa naiſſance, & la fille a bien-tôt devoré la mere.

L. 3. in c. 22. Job. n. 48. p. 92.

6°. Enfin ils devorent les Fideles, & imitent encore les loups d'une autre maniere; car, pour s'exprimer avec le bon Paſteur même, ils entrent dans la

maiſon des veuves, & autres perſonnes riches, mais ſimples & credules, & ſous pretexte de dévotion, ils devorent leur ſubſtance, diſpoſant de leurs biens, les leur faiſant conſumer en diverſes dépenſes, ſur tout en celles qu'ils jugent neceſſaires pour étendre & ſoûtenir le party, & pour le mettre en credit, ſans s'oublier de leurs propres interêts : *Cavete à Scribis, qui devorant domos viduarum, ſimulantes longam orationem* : & tout cela encore une fois, ſous pretexte de devotion, & de bonnes œuvres, dont la meilleure à leur ſens eſt la propagation de leur ſecte, au ſcandale & au murmure des parens & des domeſtiques. Combien les premiers Fideles, pleins de l'eſprit de l'Evangile étoient-ils éloignez de ces conduites indignes ? Origene dépoüillé de tous ſes biens pour la Foy, & reduit à une extrême pauvreté, en donna une illuſtre preuve. Voici comme Euſebe & Nicephore le racontent: Tous les biens de ſon pere ayant été confiſquez, Origene ſe vit reduit à une extrême pauvreté, mais celuy qui a ſoin des moindres animaux n'abandonna pas ſon Serviteur. Une veuve de qualité & des plus opulentes de la ville, promit de le nourrir, & le fit même loger chez elle. Sa maiſon étoit celle des gens de lettres, que cette Dame aimoit beaucoup. Un ſçavant originaire d'Antioche, nommé Paul, & qui paſſoit pour un des premiers hommes du ſiecle, s'étoit emparé de ſon eſprit & de ſes treſors, & l'égarement de la Dame alla juſqu'à l'adopter pour ſon fils, & à le declarer ſon heritier : par-là elle adoptoit tous les Heretiques d'Alexandrie, dont ce Sçavant étoit le con-

Marc. 12. 40.

ſeil & l'oracle. Origene fut regardé comme un ſujet tres-propre à devenir ſon éleve : on luy fit voir la prodigieuſe affluence de perſonnes de toutes ſortes d'états, qui venoient chaque jour pour entendre les diſcours de ce Novateur: on lui fit obſerver que les Orthodoxes n'y étoient pas moins aſſidus que les autres, & c'étoit ſurquoy on inſiſtoit le plus : mais le ſage jeune homme, perſuadé que l'exemple ne ſuffit pas pour autoriſer de tels conventicules, refuſa non ſeulement de prier & d'entrer en communion avec Paul, mais même de l'entendre parler de Religion ; regardant dés lors cette licence qu'on ſe donne d'écouter les perſonnes ſuſpectes de nouveauté, ou de lire leurs ouvrages, comme une diſpoſition prochaine au renverſement de la Foy, & à la corruption des eſprits : auſſi voyant que la maiſon de la Dame étoit le centre du party oppoſé à la creance commune, il compta pour rien qu'il y trouvoit ſa ſubſiſtance & toute ſorte de bons traitemens, & il demanda la permiſſion de ſe retirer, alleguant qu'ils ne vouloit eſtre à charge à perſonne, & que Dieu luy feroit la grace de vivre de ſon travail; ce qui luy réuſſit heureuſement.

SECONDE CONSIDERATION.

Comme toutes les paroles de nôtre Evangile renferment autant de marques auſquelles on peut connoître les faux Prophetes, malgré leurs déguiſemens, & que le Sauveur en nous avertiſſant d'y prendre garde, *attendite*, excite partout nôtre attention: afin qu'el-

le ne ſe ralentiſſe en aucun endroit, nous devons particulierement reflechir ſur celle-cy : Vous connoîtrez ces faux Prophetes à leurs fruits, *à fructibus eorum cognoſcetis eos.*

Premierement, parce qu'ils ne portent aucun fruit dans l'Egliſe. Saint Gregoire obſerve qu'il y a deux ſortes d'arbres: les uns qui ſont grands, droits, beaux, élevez, comme les Sapins, les Cheſnes, les Cedres; & les autres qui ſont bas, tortueux, rampans, & peu agreables, comme la Vigne, le Figuier, l'Olivier: mais auſſi les premiers ſont infructueux, & ne ſervent à rien pour la nourriture de l'homme: & les ſeconds portent des fruits excellens, & extremement utiles à nôtre conſervation: ainſi ces eſprits ſublimes ces pretendus grands Docteurs, avec leurs talens extraordinaires, d'éloquence & de ſcience, édifient peu ſouvent l'Egliſe, & ne ſervent gueres à la converſion des pecheurs, ny à la ſanctification des Juſtes: & n'ont d'ordinaire pour leur partage que la ſterilité : *vulva ſine liberis, & ubera arentia* : au lieu que les Ouvriers Evangeliques humbles, laborieux, modeſtes, ſans faſte, ny éclat, ſont infiniment utiles au ſalut des ames, & comme des plantes fertiles enrichiſſent l'Egliſe de leur abondance, ſuivant cet oracle du Prophete : J'ay humilié l'arbre élevé, & ſuperbe, & j'ay élevé l'arbre bas & rampant : *Ego Dominus humiliavi lignum ſublime, & exaltavi lignum humile.* Oze. 9. 14. Oze. 17. 14.

II°. Les épines ſont les figures des hereſies: car les épines ne ſervent qu'à déchirer, & à diviſer ou partager les heritages : or les unes & les autres en leur

façon ſont ſteriles, & rejettées du ſacré terroir de l'Egliſe, comme celles-là le furent du Paradis terreſtre, diſent les Saints: *Hæreſes ſpinæ ſunt, eo quod foris à Dei Paradiſo, hoc eſt extra Eccleſiam nutriantur.* Que ſi les hereſies produiſent quelques fruits, ce n'eſt pas par aucune fecondité qu'elles ayent en elles mêmes, c'eſt par la vertu des Sacremens & de la parole, qui appartiennent à l'Egliſe, & non à elles; ce qui ne peut faire meriter à l'hereſie que le nom de concubine & non d'épouſe: car c'eſt toûjours l'Egliſe qui engendre comme Sara, ou de ſon ſein propre, ou du ſein de ſes ſervantes: *Generat & per uterum ſuum,, & per uteros ancillarum ſuarum*, dit ſaint Auguſtin.

S Leander in Laud. Eccleſ.

L. 2. de Bapt. c. 10.

III₀. Les hereſies ſont des branches retranchées de la ſouche, & par conſequent qui ne participent ny au ſuc, ny à la ſeve de la racine, & qui ainſi loin de porter du fruit, ne ſont bonnes qu'à jetter au feu. *Ego ſum vitis vera, & Pater meus agricola eſt:* Voilà l'union. *Omnem palmitem in me non ferentem fructum tollet eum:* Voila le retranchement: *Palmes non poteſt ferre fructum à ſemetipſo, niſi manſerit in vite:* Voilà la ſterilité. Si quelqu'un ne demeure pas en moy, il ſera jetté comme une branche inutile, il ſechera, on le ramaſſera, on le jettera au feu, & il brûlera: Voilà le ſort de l'Heretique: *Si quis in me non manſerit, mittetur foras ſicut palmes, & areſcet, & colligent eum, & in ignem mittent, & ardet.* Le ſarment uni à la vigne eſt beau & fertile, dit ſaint Auguſtin, mais ſeparé du tronc, c'eſt un bois ſec & ſterile qui ſelon le Prophete n'eſt propre à aucun ouvrage: *Ligna vitis tanto ſunt contemptibiliora,*

ſi

ſi in vite non manſerint, quanto glorioſa ſi manſerint: denique, ſicut de his etiam per Ezechielem Prophetam Dominus dicit: Preciſa nullis agricolarum uſibus proſunt, nullis fabrilibus operibus deputantur: il n'y a que deux partis à prendre, ou de demeurer uni à la vigne, ou d'eſtre jetté au feu hors la vigne : *unum de duobus palmiti congruit, aut vitis, aut ignis : ſi in vite non eſt, in igne erit : ut ergo in igne non ſit, in vite ſit.*

IV°. Non ſeulement les nouveautez ſont des épines, dont la ſterilité eſt le partage, mais de plus elles empêchent la fecondité des bonnes plantes, & elles en ſuffoquent le fruit: *non ſolùm ipſæ fructum non ferentes, ſed id etiam quod germinat impedientes*, dit ſaint Chryſoſtome.

V°. D'ailleurs il eſt vray que de Jeſus-Chriſt & de l'ame fidelle, de ce céleſte Epoux & de ſon Egliſe, comme d'un chaſte mariage, doit ſans ceſſe ſortir juſqu'à la fin du monde, une nombreuſe & ſpirituelle poſterité, pour parler avec ſaint Auguſtin : *Chriſtus verus & verax animæ maritus, ad vitam æternam nos fœcundans, & ſteriles nos non eſſe permittens* : Mais les faux Prophetes étans des loups, & les fidelles des brebis, quel fruit produira leur alliance, & qu'en pourra-t-on attendre autre choſe que carnage & que mort?

VI°. Jeſus-Chriſt à la verité dit dans nôtre Evangile, que les mauvais arbres portent des fruits, mais il ajoûte que ce ſont de mauvais fruits: *mala arbor malos fructus facit* : ſemblables à ceux de ces plantes ſauvages que pouſſe une terre ingrate, & dont les productions ameres ne ſont bonnes à rien, dit le Sage :

Sap. 4. 5. Gal. 5. 20. *Fructus illorum inutiles & acerbi ad manducandum, & ad nihilum apti.* L'Apôtre nous le marque en détail, quand il fait l'énumeration des malheureux germes que produiſent les nouveautez, & que voicy en partie.

1°. Les inimitiez, *inimicitiæ*, mais des inimitiez ſouvent plus vives dans les Novateurs contre les Docteurs orthodoxes, que dans les gens du ſiecle les plus paſſionnez, & les plus animez les uns contre les autres pour des interêts temporels.

2°. Les diſſenſions, *diſſenſiones*: ne conformant jamais leur jugement à la doctrine commune de l'Egliſe, ny même à ſes déciſions, les combattant par mille ſubtilitez, & ſe laiſſant aller ſans ceſſe à des ſingularitez & des innovations perpetuelles, qui ne manquent pas de remuer les eſprits, & d'exciter du trouble: *Rogo vos, Fratres*, nous dit l'Apotre, *ut obſervetis eos qui diſſenſiones præter doctrinam quam vos didiciſtis, faciunt, & declinate ab illis.* Rom. 16. 17.

3°. Des contentions, *contentiones*: On ne voit en eux que diſputes, contradictions, opiniâtreté, clameur, s'oubliant de cette maxime de l'Apôtre: Si quelqu'un veut être contentieux, qu'il ſçache que ce n'eſt pas là l'eſprit Apoſtolique, ny celuy de l'Egliſe de Dieu: *Si quis vult contentioſus eſſe, nos talem conſuetudinem non habemus, neque Eccleſia Dei.* 1. Cor. 11. 16.

4°. Des jalouſies, *æmulationes*, ou des deſirs de l'emporter pardeſſus les autres, d'être eſtimez plus vertueux, plus ſçavans, plus habiles qu'eux: au contraire ſéchant de dépit, d'envie & de triſteſſe, quand ils les voyent plus honorez & plus accreditez qu'eux.

5°. Les emportemens, *iræ*, car qui ſe livre plus à l'indignation, à la colere, aux animoſitez, que les Novateurs quand les ſuperieurs les condamnent, ou que les Orthodoxes les combattent avec ſuccés? de là les détractions, les dériſions, les railleries, les libelles ſatyriques & diffamatoires. Peut-on voir une plus grande ſterilité ſpirituelle? Saint Ambroiſe & ſaint Chryſoſtome ont tous deux obſervé que le figuier produit des fruits avant les feüilles, *namque aliæ arbores florem ferunt antequam fructum, ficus ſola ab initio germinat poma pro floribus*: c'eſt à dire, que les œuvres du vray Docteur doivent preceder ſes paroles: *potens opere & ſermone: cœpit facere & docere*: voilà le modele: les Novateurs au contraire pouſſent d'abord les plus belles fleurs de l'éloquence, & les plus beaux dehors de la pieté: on cherche ſous ces flateuſes apparences de l'humilité, de la douceur, de la patience, de la charité, de la défiance de ſes propres lumieres, de la ſoumiſſion aux définitions de l'Egliſe: & on n'y trouve rien qu'opiniâtreté, qu'attache à ſon ſens, que mépris du prochain, qu'injures, que hauteur, que railleries offenſantes, & ſemblables fruits amers des épines de leur cœur. En voicy un autre.

6°. Des ſectes, *ſectæ*, c'eſt à dire, des partis, des conventicules, des aſſemblées clandeſtines; un éloignement de ceux qui ne ſont pas de leur cabale; d'où enfin ſe forment les hereſies. Tels ſont les fruits que produiſent dans l'Egliſe les faux Prophetes & les faux Docteurs qui s'y ſont élevez, & qui s'y éleveront juſqu'à la fin: au lieu que les fruits des Paſteurs Catho-

liques, dont la doctrine eſt ſaine & les mœurs pures, ſont, comme ajoûte ſaint Paul, la charité, la joye, la paix, la patience, la douceur, la bonté, *fructus autem ſpiritûs eſt caritas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, &c.* Les premiers deſſéchent l'ame, l'enflent d'orgueil & la rempliſſent d'amertume & de vanité. Les ſeconds réjoüiſſent l'ame humble & fidelle, & la nourriſſent du pain ſavoureux de la pieté. Telle eſt l'interpretation toute naturelle de la parole du Sauveur, que l'arbre ſe connoît à ſon fruit, & que comme le bon arbre porte de bons fruits, le méchant en porte de mauvais : en effet, voyez & réfléchiſſez aux queſtions que les Novateurs ont excité dans l'Egliſe, & cela dans les ſiecles paſſez, comme dans celuy-cy, & vous ne trouverez que du bruit, des diviſions ſcandaleuſes, des aigreurs, la ruine de la paix, de la pieté, & de l'union que les brebis du vray Paſteur doivent avoir enſemble ; & pour comble de malheurs, la perte de pluſieurs excellens ſujets, qui pouvoient être infiniment utiles au troupeau fidele, qui pour avoir voulu immoderément étendre leur main à l'arbre de la ſcience du bien & du mal, ſe ſont exclus du ſacré terroir du Paradis terreſtre de l'Egliſe, & ſont devenus la proye de l'ancien ſerpent, premier Auteur du menſonge & de l'erreur ; c'eſt ainſi que les faux Prophetes s'engagent inſenſiblement, & engagent ceux qui les ſuivent dans l'hereſie ou dans le ſchiſme, deux crimes differens, mais également à craindre : l'hereſie eſt une erreur oppoſée à la verité que la foy propoſe, & le ſchiſme une diviſion contraire à l'unité que l'eſ-

prit de charité cauſe dans le corps de l'Egliſe, dont cette chatité commune eſt le ciment, tant à l'égard des membres qu'elle lie entre eux, qu'à l'egard du Chef à qui elle les attache: de ſorte que celuy-là eſt un vray ſchiſmatique, qui par ſa ſingularité ſe ſepare du corps à qu'il eſt uny, & par ſa revolte ſe ſouſtrait au Chef à qui il eſt ſoumis; & ne communique ny avec l'un ny avec l'autre, rompant les liens de la charité commune, de la ſocieté fraternelle, & de l'unité Eccleſiaſtique, & faiſant ſecte à part. L'Heretique détruit la verité par ſon erreur, le Schiſmatique rompt l'unité par ſa diviſion, & aucun d'eux n'appartient à l'Egliſe: d'où il s'enſuit que le crime du ſchiſme ſe trouve toûjours dans les aſſemblées heretiques, coupables de violer l'unité de l'Egliſe, & de corrompre ſa foy, mais non celuy de l'hereſie dans les Schiſmatiques, quoyque ceux cy pour juſtifier leur conduite, errent ordinairement bien-tôt, faiſant du ſujet de leur retraite un point de fauſſe doctrine oppoſé à la doctrine orthodoxe: & qu'étant de l'équité d'être puny par où on a peché, le vray châtiment du Schiſmatique qui ſe ſepare de l'Egliſe par la rupture de ſa communion, eſt d'être ſeparé de l'Egliſe par le glaive de l'excommunication, & exclus de l'heritage de Pierre, pour s'être exclus de la famille de Pierre, & avoir déchiré la foy de Pierre, dit ſaint Ambroiſe, *non habent enim Petri hæreditatem, qui Petri fidem non habent, quam impiâ diviſione diſcerpunt.*

l. 1. de Poenit. c. 7. n. 33. p. 399.

VII°. Ajoûtons une autre circonſtance à quoy l'on peut connoître les faux Docteurs, ou plûtôt une nou-

velle preuve de ce qu'on a dit, contenuë en ces paroles du Sauveur : Eſt ce que les épines leur produiſent des raiſins, & les ronces des figues ? *Numquid colligunt de ſpinis uvas, aut de tribulis ficus?* Pour bien développer le ſens de cette expreſſion, il eſt bon de ſe ſouvenir d'un fait celebre rapporté dans l'Ecriture, & que voicy en peu de mots : lorſque Moyſe étoit encore dans le deſert, il envoya par ordre du Seigneur des hommes choiſis d'entre les douze Tribus, pour aller examiner & conſiderer attentivement la beauté & la fertilité de la Terre promiſe, & en rapporter des fruits : ceux-cy revinrent au bout de quarante jours, chargez entre autres choſes d'une grape de raiſin que deux hommes portoient ſur un levier, & d'un nombre conſiderable de grenades & de figues : *Pergentesque abſcederunt palmitem cum uva ſua, quam portaverunt in vecte duo viri: de malis quoque granatis, & de ficis loci illius tulerunt.* Cette Terre promiſe étoit la figure de l'Egliſe : cette grape de raiſin ſuſpenduë à un levier, porté par deux hommes, repreſentoit Jeſus-Chriſt ſuſpendu au bois de la Croix, & les deux peuples qui ſucceſſivement devoient porter le joug de ſa Loy : ces grenades & ces figues étoient les ſymboles de la foy & de l'unité, vrais fruits du ſacré terroir de l'Egliſe : *Botrus uvæ quem ligno ſuſpenſum de Terra promiſſionis tamquam crucifixum attulerunt*, dit ſaint Auguſtin. Cette grape étoit un grand myſtere propoſé aux Juifs, & une prophetie de la reprobation qu'ils feroient du Sauveur crucifié, à qui ils tourneroient le dos : elle étoit, ſelon ſaint Chryſoſtome, une mar-

que *de la Charité* de Jeſus-Chriſt, dont le ſang precieux qui devoit racheter le monde découleroit de deſſous le preſſoir de la Croix : *Uva in ſe myſterium Chriſti habet, ſicut enim botrus*, &c. *La grenade* en étoit une *de la foy de l'Egliſe*, qui a couronné les Martyrs, ou de la verité pour laquelle ils ont combatu juſqu'à la mort, & ont vaincu le monde & triomphé du démon : *Eccleſia Martyrum victoriis coronata*, dit ſaint Jerôme : ce que ſaint Jean nous avoit auparavant appris, par ces paroles : *Hæc eſt victoria quæ vincit mundum fides noſtra. La figue*, qui ſous une peau douce, neanmoins forte & épaiſſe, contient pluſieurs grains, en étoit une *de l'unité de l'Egliſe*, qui renferme en ſon ſein la multitude des Fideles : *Ficus autem eſt Eccleſia*, dit ſaint Chryſoſtome, *quæ multos fideles tenet dulci quodam charitatis amplexu, ſicut ficus multa grana uno tegmine tenet incluſa.*

Si bien que ces trois ſortes de fruits cueillis dans la Terre promiſe, ſont la figure de la charité, de la verité & de l'unité, qui forment les trois attributs de l'Egliſe Catholique : & qui croiſſent dans l'heritage du Seigneur : d'où il s'enſuit, que quand un Docteur, quelque éminent qu'il paroiſſe, bleſſe une de ces trois vertus, la charité, la verité, l'unité ; & que l'aigreur, l'erreur, la diviſion, ſont les productions de ſa doctrine, & de ſes grands talens ; on peut s'aſſurer que c'eſt-là un loup traveſti ſous la forme de brebis, un faux Prophete ſous l'apparence d'un Paſteur, & que les fruits qu'il apporte ne ſont pas ceux qui naiſſent dans la Terre promiſe, qui n'eſt autre que le patrimoine de Jeſus-Chriſt.

VIII°. C'eſt ce qui ſe voit dans l'Evangile d'aujourd'huy, où les faux Docteurs ſont repreſentez portant trois caracteres d'oppoſition, à l'unité, à la charité, à la verité.

1°. *A l'unité*, car tout eſt icy au nombre pluriel, tout eſt diviſion, tout eſt multiplicité de faux Prophetes, de faux Docteurs, de faux Apôtres, de faux Chriſts, *Pſeudo-Prophetæ, Pſeudo-Doctores, Pſeudo-Apoſtoli, Pſeudo-chriſti*; ce ſont des loups, *lupi*, animaux inſociables, qui vivent ſeparez les uns des autres: ce ſont des épines & des ronces, *ſpinæ & tribuli*, ce ſont pluſieurs maiſons qui tombent les unes ſur les autres: *Domus ſuprà domum.* Au lieu que dans l'Egliſe tout tend à l'unité, tout ſe reduit à un: tout eſt un, un Paſteur, un troupeau, un bercail, *unum ovile, & unus paſtor*: un Baptême, un Seigneur de tout, un Dieu, un Pere commun, une même mere, une même table, un même aliment, une même famille, un même heritage, un même chef, un même corps, un même eſprit, un même cœur, une même ame, une même foy, une même eſperance, une même Religion, vertu propre à unir les hommes enſemble, & à les unir à Dieu, & à les faire être tous un avec Jeſus-Chriſt en Dieu, *ut ſint unum ſicut tu Pater & ego unum ſumus*: ou, comme dit l'Apôtre, *Solliciti ſervare unitatem ſpiritûs in vinculo pacis, unum corpus, & unus ſpiritus, ſicut vocati eſtis in una ſpe vocationis veſtræ: unus Dominus, una fides, unum baptiſma, unus Deus, & pater omnium.*

Ephes 4. 4.

2°. *A la charité*, ce ſont de faux Prophetes qui attirent aprés eux des Diſciples, & les ſeparent du ſentiment

timent commun, diviſant le troupeau, & faiſant des ſchiſmes & des conventicules à part : ce ſont des épines & des ronces, propres à déſunir & à déchirer. Les Novateurs, dit ſaint Auguſtin, ſont ſemblables aux ſerpens domiciliez dans ces buiſſons, qui fourniſſent les épines dont on ſe ſert pour partager les heritages, & d'un ſeul en faire pluſieurs : *Veniunt de ſepibus Hæretici, nam qui conſtruunt ſepes, diviſiones quærunt* : & qui aprés avoir diviſé l'heritage de Jeſus-Chriſt, ſe diviſent entre eux, & ne s'uniſſent jamais que pour combattre la verité ; au lieu que l'Egliſe eſt cette Epouſe unique: unie à Jeſus-Chriſt par les liens indiſſolubles d'un mariage ſpirituel qui ne ſe rompra jamais : du ſein de laquelle toutes les ſocietez heretiques & ſchiſmatiques ſont bannies, ainſi que les épines du Paradis terreſtre, diſent les Saints, & leſquelles en vain comme des rivales entourent ce Lys des Cantiques, ſymbole de cette Amante chaſte, qui étant Epouſe, veut être ſeule, d'où vient ſa ſainte & ſevere jalouſie, & cette inflexible incompatibilité, qui la rend inſociable & intraitable, & à leur égard, & à l'égard des Novateurs, qui voudroient corrompre ſa foy, & attiedir ſon amour envers ſon Epoux.

3°. *A la verité*, car ce n'eſt icy que menſonge & tromperie ; ils ſont en apparence de grands Docteurs, & ce ſont de faux Prophetes ; des Saints, & ce ſont des impoſteurs ; des brebis, & ce ſont des loups : ils parlent comme des hommes envoyez du Dieu, & ils viennent d'eux-mêmes : ils ſe vantent de prêcher la doctrine ancienne, & ce ſont des erreurs nouvelles,

qui n'ont rien d'ancien que leur auteur, le vieux ſerpent pere du menſonge, qui par ſes faux raiſonnemens attira dans l'erreur nos premiers parens; au lieu que l'Egliſe ſe fonde ſur l'immuable ſtabilité de ces paroles: *Allez, enſeignez, baptiſez, & voilà je ſuis avec vous juſqu'à la conſommation des ſiecles*: paroles qui renferment une promeſſe que la miſſion des ouvriers, la prédication de la verité & l'adminiſtration des Sacremens ſe conſerveront en leur entier dans l'Egliſe, juſqu'à la fin du monde: ſi donc Jeſus-Chriſt eſt tous les jours avec ſon Egliſe, s'il la ſanctifie par ſes Sacremens, s'il l'enſeigne par ſa doctrine, il s'enſuit qu'elle enſeignera toûjours, la verité, qu'il ne ſera jamais permis de s'eloigner de ſa doctrine, qu'elle ſera toûjours infailliblement veritable: infaillibilité ou aſſiſtance infaillible de l'eſprit de verité, ſeul moyen de conſerver l'integrité de la foy dans une doctrine auſſi haute que celle du Chriſtianiſme; dans une profondeur auſſi infinie que celle de l'Ecriture; dans une multitude auſſi effroyable de ſectes que celles qui partagent le monde; dans une incertitude auſſi grande que celle de l'eſprit humain toûjours florant: & qu'ainſi l'Egliſe ſera le domicile perpetuel de l'unité, de la charité, de la verité.

Que ſi les perſonnes toûjours portées aux nouveautez, & devoüées au party à la mode, ſoûtiennent qu'on ne voit rien de ſi beau, de ſi bien écrit, de ſi touchant que les ouvrages des Novateurs, qu'on y apprend la Religion, que toute autre lecture leur eſt inſipide, & que ce ne ſont que des envieux incapables de les éga-

ler, qui trouvent à redire dans ces ſortes de Livres: langage ordinaire aux ſectateurs de tous les temps: on leur répondra deux choſes avec ſaint Auguſtin.

Premierement, que jamais Heretique n'a avancé d'erreurs ſans les ſoûtenir par l'éclat d'une grande éloquence, *pro ſumma peritia & ſermonis jactantia oſtentant*: & ſans y mêler beaucoup de veritez à la faveur deſquelles le menſonge ſe gliſſe dans les eſprits peu attentifs à la parole de nôtre Evangile, *attendite*: *nulla falſa doctrina eſt, quæ non aliqua vera intermiſceat*: maladie, ou plûtôt contagion ſpirituelle, convenablement repreſentée par la lepre, qui ne corrompt pas tellement la maſſe de la chair, qu'elle n'y laiſſe beaucoup de parties ſaines & en leur entier: *Vera ergo falſis permixta ſignificant lepram, tamquam veris falſiſque colorum fucis, humana corpora variantem, atque maculantem.* C'eſt pourquoy Jeſus-Chriſt gueriſſant les lepreux, les renvoyoit aux Prêtres, dépoſitaires & Juges de la ſaine doctrine, *ite, oſtendite vos Sacerdotibus*: car vous ne trouverez point qu'il leur ait adreſſé d'autres malades: *nullum enim eorum quibus hæc corporalia beneficia præſtitit, invenitur miſiſſe ad Sacerdotes, niſi leproſos*: Ne concluez donc pas qu'à cauſe que vous trouvez de grandes & d'importantes veritez dans des Livres, & que l'éloquence y brille, il faut qu'ils ſoient purs & orthodoxes, & qu'on puiſſe donner ſans crainte dans tous leurs ſentimens. Sulpice Severe rapporte que les Evêques d'Orient défendoient non ſeulement de lire mais même de garder les écrits d'Origene, tous parſemez neanmoins d'excellentes choſes, & ils obli- *L. 1. Dial. 3.*

geoient les Catholiques de rejetter l'Auteur & les ouvrages, disant qu'il y avoit assez de bons Livres dans l'Eglise, sans en emprunter de main suspecte: de peur que les erreurs ne se glissassent avec les veritez, & qu'on ne passât de l'estime de cet Auteur à la defense de ses ouvrages : *Ne quis Origenis libros legeret, aut haberet, sed recta cum pravis, & cum ipso Autore damnare: quia satis superque sufficerent libri quos Ecclesia recepisset.* Que feriez-vous, si quelque amy fidele vous avertissoit que dans une corbeille de beaux fruits qu'on vous presente, il y en auroit d'empoisonnez? Et ne dites pas encore une fois : Mais quoy je trouve tant de goût, de plaisir & d'edification dans la lecture de ces ouvrages, dans la conversation, la prédication, les instructions, la conduite de ces personnes qu'on veut que je regarde comme de faux Prophetes ; en sorte que je pourrois dire avec l'Epouse du Cantique: Je me suis assis à l'ombre de l'arbre que j'aime, & son fruit a été doux à ma bouche : *Sub umbra illius quem desideraveram sedi, & fructus illius dulcis gutturi meo.* Est-ce que les épines produiroient des raisins, & les ronces des figues? Telle est l'objection des anciens Heretiques, au rapport de saint Augustin : *At omnis arbor ex fructu cognoscitur : si Pharisæus spina est, quomodo de spina lego uvam?* Voilà nôtre Evangile.

Non, dit en second lieu le même Pere : mais voicy le dénouëment de vôtre probleme : Le voyageur fatigué & alteré, se reposant sur le bord du grand chemin, à l'ombre d'un buisson épais, découvre quelquefois des grapes de raisin, & d'autres bons fruits

parmy les épines de ce buiſſon au pied duquel il eſt aſſis: il les prend, & les trouve agreables & ſavoureux: mais cherchez la racine de cette branche qui luy offre ces bons fruits, & vous trouverez qu'ils ne viennent pas de la racine des ronces, mais de celles d'un ſep de vigne, ou d'un tronc de figuier ou d'olivier, qui par hazard ſe ſont entremêlez avec les branches de ce buiſſon, & qui à travers les épines ingrates & piquantes vous offrent leurs fruits doux & rafraîchiſſans: *Non ergo de ſpinis legebant uvas*, dit encore ſaint Auguſtin en parlant des faux Prophetes: *ſed per ſpinas de vite legebant uvas, tamquam ſi manum aliquis per ſepem mittat, aut certè de vite quæ ſepi fuerat involuta, uvam legat, non ſpinarum eſt fructus iſte, ſed vitis.* Ainſi c'eſt au tréſor de l'Egliſe Catholique, c'eſt à la chaire de Moyſe, que vous êtes redevable de la haute & ſalutaire Theologie que le Novateur vous preſente, & non à la ſterilité de ſes ronces: ce ſont des veritez qu'il a enlevées comme de rares & precieuſes plantes du ſacré terroir de l'Egliſe, & qu'il a tranſplantées dans le terroir aride de ſes épines: *Nam & aliquando in ſpinoſa ſepe vineæ implicant ſe vites, & de rubo pendent botri: verùm ſequere radicem, ac ſic intellige, aliud pertinere ad cor Phariſæi, & aliud ad cathedram Moyſi.* N'attribuez donc pas au Pharifien hypocrite qui vous trompe, ny à ce Novateur qui vous flate, la bonne odeur, le bon goût, ou la bonté des fruits qu'il vous offre, mais à l'Egliſe, d'où il les a enlevées pour en honorer ſes épines: car voicy encore comme ſaint Auguſtin s'en explique en un autre endroit: *nam aliquando invenimus*

illud, Fratres mei, vitem positam super caricem, quia ibi habet sepem spinosam, extendit palmites suos, & inserit in sepem, extendit in spinas botros, & qui videt botrum capit, non tam de spinis, quàm de vite quæ circumplexa est spinis, sic ergo illi spinosi sunt, sed sedendo in cathedra Moysi, involvit eos vitis, & pendent ad eos botri, id est, verba bona, & bona præcepta: tu lege uvam, non te pungit spina quando legis. Le démon même ne ment pas toûjours, c'eſt principalement quand il parle de luy-même : *cùm loquitur mendacium, ex proprio loquitur* : car il a dit pluſieurs veritez dans l'Ecriture, mais elles n'étoient pas de luy : quand il parle de ſon fonds, il eſt menteur, & le pere des menſonges, & des menteurs ſes diſciples, tels que les Hereſiarques, organes de la doctrine des demons, ainſi que s'exprime l'Apôtre, *in doctrinis dæmoniorum*, & inſtrumens de ſes menſonges les plus colorez. Pourquoy donc s'étonner ſi les Novateurs diſent quelquefois des veritez importantes & touchantes, belles & édifiantes, parmy les faux dogmes qu'ils avancent, & qu'ils rendent vray ſemblables par ce mélange, & par leur artificieuſe éloquence? Revenons à cet avis prudent du Diſciple ſi aimé & ſi éclairé, & finiſſons par là : Mes chers freres, dit cet Apôtre ; parlant aux Fideles bien intentionnez, mais trop diſpoſez à donner dans les nouveautez, trop curieux, & trop avides des choſes extraordinaires & ſingulieres : Mes tres-chers freres, ne croyez pas à tout eſprit : *Cariſſimi, nolite omni ſpiritui credere* : il ne dit pas, ne croyez pas à tout homme, *omni homini*, ce qui ne donneroit l'idée que d'un Docteur ordinaire : mais

omni ſpiritui, pour montrer qu'il veut deſigner par cette expreſſion, ces faux & ſpirituels Docteurs qui ſemblent n'être que de pures intelligences : car c'eſt comme s'il diſoit : Ne vous fiez pas, non ſeulement à ceux qui pourroient vous prêcher les vices charnels, mais défiez-vous auſſi de ceux qui voudroient vous inſpirer les vices ſpirituels ; c'eſt-à-dire, de ces eſprits ſinguliers, qu'on affecte de faire paſſer pour plus éclairez, plus interieurs, plus élevez que les autres : *ſed probate ſpiritus ſi ex Deo ſint* : Eprouvez les eſprits s'ils ſont de Dieu ? *quoniam multi pſeudo-Prophetæ exierunt in mundum* : parce que pluſieurs faux Prophetes ſe ſont élevez dans le monde, c'eſt-à-dire, des Heretiques & des Schiſmatiques, ſelon ſaint Auguſtin, *ibi ſunt omnes Hæretici, & omnes Schiſmatici.* Mais à quoy les connoître, continuë ce Pere ? combien cet examen eſt-il difficile ? qui ſera aſſez penetrant, mes tres-chers freres, pour en faire le diſcernement ? *Quis eſt qui probat ſpiritus ? difficilem rem nobis propoſuit, fratres mei.* Ne deſeſperons pas neanmoins d'en venir à bout, mes chers freres, celuy qui nous ordonne de les chercher, nous éclairera pour les trouver : *Bonum eſt nobis ut dicat ipſe unde diſcernamus, dicturus eſt, ne formidetis* : Quel ſera ce moyen ? l'Apôtre va nous l'apprendre ce moyen infaillible : *ecce dicturus eſt ſignum* : c'eſt que tout eſprit qui diviſe Jeſus Chriſt n'eſt pas de Dieu : *Omnis ſpiritus qui ſolvit Jeſum ex Deo non eſt.* Or celuy qui diviſe l'Egliſe, diviſe Jeſus-Chriſt, & par conſequent cet eſprit n'eſt pas de Dieu. Jeſus-Chriſt s'eſt uni un corps myſtique, & le Novateur, vray loup couvert de la

In illud.

Ibid.

peau de brebis, en déchire les membres : *Ille venit colligare, & tu venis ſolvere : diſtringere vis membra Chriſti* : Jeſus-Chriſt eſt venu aſſembler un troupeau, & le Novateur vient le diſperſer : *dirumpis Eccleſiam quam ille congregavit.* Concluez donc que quand un Docteur, quelque éminent qu'il paroiſſe au deſſus des autres, cauſe des diſſenſions & des partis dans le monde, il eſt un faux Prophete, puiſqu'il produit un effet tout contraire à celuy qui a obligé Jeſus-Chriſt de venir au monde. *Attendite à falſis Prophetis.*

FIN.

May 1706.

00565755-1